

Giraldus Odonis O.F.M., *Opera philosophica*, Vol. I : *Logica*. Critical Edition from the Manuscripts by L.M. DE RIJK, Leiden/New York/Köln (E.J. Brill) 1997 (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 60).

Giraldus Odonis (Guiral Ot) est né, probablement vers 1285, près de Figeac, où il entra dans l'ordre des Franciscains. Il fut bachelier en théologie à l'Université de Paris, où il lut les *Sentences* et devint en 1326 maître régent. Protégé du pape Jean XXII, il fut élu ministre général de l'Ordre en 1329. Il fut chargé de plusieurs missions pour le Saint-Siège et joua un rôle important dans la controverse sur la pauvreté.

Parmi ses écrits, son commentaire sur l'*Éthique* a été bien connu et a d'ailleurs été imprimé dès 1482, mais ce n'est pas le cas de toute une série d'ouvrages relevant de la logique, de la métaphysique et de la philosophie naturelle. Un manuscrit important de ces œuvres (après une première découverte, restée dans l'ombre, par E. Longpré) fut redécouvert en 1971 par le professeur L.M. De Rijk : le manuscrit Madrid, Biblioteca Nacional, cod. 4229 (L 154). Le volume dont nous parlons ici est le premier volet d'une édition complète des écrits qui concernent les disciplines mentionnées ci-dessus et donc l'enseignement des arts.

Ce premier volume contient la logique de Guiral Ot, conservée dans plusieurs manuscrits. Elle est composée de trois traités, qui ont été réunis et complétés par des suppléments tirés du commentaire sur les *Sentences*, probablement au début des années 1330 : *De sillogismis*, *De suppositionibus* et *De principiis scientiarum*. Les « *Annexa* » (comme les appelle l'éditeur), conservés dans le manuscrit mentionné plus haut, se présentent sous forme de questions disputées, divisées en articles, une forme normale pour les commentaires sur les *Sentences* (et d'ailleurs courante aussi, au XIV^e siècle, en dehors de ce contexte).

L'introduction à ce volume contient, outre la description des manuscrits, une discussion concernant les rapports entre logique et métaphysique. L'édition elle-même est précédée d'un très utile « *Argumentum* » qui détaille les différentes parties des ouvrages édités (pp. 71-84), permettant ainsi un aperçu global tout autant qu'une lecture sélective. Ainsi, le spécialiste s'intéressant par exemple au problème de la *suppositio confusa per dispositionem signi* peut rapidement trouver ce qu'en pensait Guiral Ot.

L'édition est fondée sur un manuscrit de base, à savoir le manuscrit de Madrid, ce qui se justifie aisément par le fait que ce manuscrit contient la version définitive des traités et qu'il semble en être le meilleur manuscrit. De plus, il est le seul témoin des *Annexa*. L'orthographe médiévale a heureusement été retenue. Je cite l'éditeur : « Arbitrariness and inconsistencies are unavoidable on this account, but should be endured rather than anachronistically (and with a touch of disdain ?) printing Medieval texts in classicised form ».

Le texte est bien entendu accompagné d'un appareil critique et d'un appareil des sources, mais la disposition graphique est particulière: le texte est coupé en paragraphes relativement courts, chacun suivi directement de son appareil critique, tandis que l'apparat des sources (beaucoup plus réduit) est réuni en bas de page. Ce système a sûrement l'avantage que l'apparat critique est ainsi coupé en petits morceaux et donc plus facile à consulter; d'autre part, l'image de l'ensemble de la page est peu homogène et la lecture s'en trouve moins aisée (mais est-on supposé lire ces textes pour le plaisir, sans se soucier des variantes ?).

Le volume se termine sur plusieurs index, un *Index locorum*, un *Index nominum* et, selon l'habitude de l'éditeur, un précieux *Index verborum* et *rerum notabilium*. Ce dernier nous renseigne sur le vocabulaire technique de Guiral Ot, vocabulaire qui semble représentatif de la logique de la première moitié du XIV^e siècle. Il faut signaler ici le concept *constantia subiecti*, auquel le professeur De Rijk a consacré un paragraphe de son introduction (pp. 49-54). Le terme *constantia* a été utilisé au XII^e siècle par les logiciens, notamment Pierre Abélard, pour désigner une condition spécifique concernant la cohérence entre un énoncé et l'état désigné par lui, à savoir l'existence effective de l'énoncé comme signe. Cette acception de *constantia* (existence effective) serait sans doute dérivée de l'impersonnel *constat*; au XIII^e siècle, le verbe *constare* est parfois employé dans le sens d'« exister ». Au XIV^e siècle, on rencontre fréquemment les expressions *constantia subiecti*, *constantia rei*, *constantia terminorum*, etc., pour désigner l'existence réelle des choses auxquelles se réfère le terme (sujet ou prédicat) d'une proposition ou d'un argument, notamment chez Jean Buridan, et c'est cet emploi que l'on retrouve chez Guiral Ot.

En conclusion, ce volume est sans aucun doute une contribution importante à l'étude de la logique médiévale. Par ailleurs, il comprend des données intéressantes dans le domaine du vocabulaire; on ne peut que regretter une fois de plus que le vocabulaire des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles français ne soit actuellement relevé dans aucun dictionnaire.

Olga WEIJERS